

PUNITION BIEN MÉRITÉE

Paul.—Maman, donne-moi encore un peu de confitures, dis ?
La mère.—Tu en as eu deux fois ; c'est assez !
Paul.—Plus qu'une petite fois !
 Pour toute réponse, la mère reprend le compotier et se levant pour le serrer heurte du front la porte du buffet.
Paul.—Ah ? tu vois ! Tu n'as pas voulu m'en donner, et le bon Dieu t'a punie.

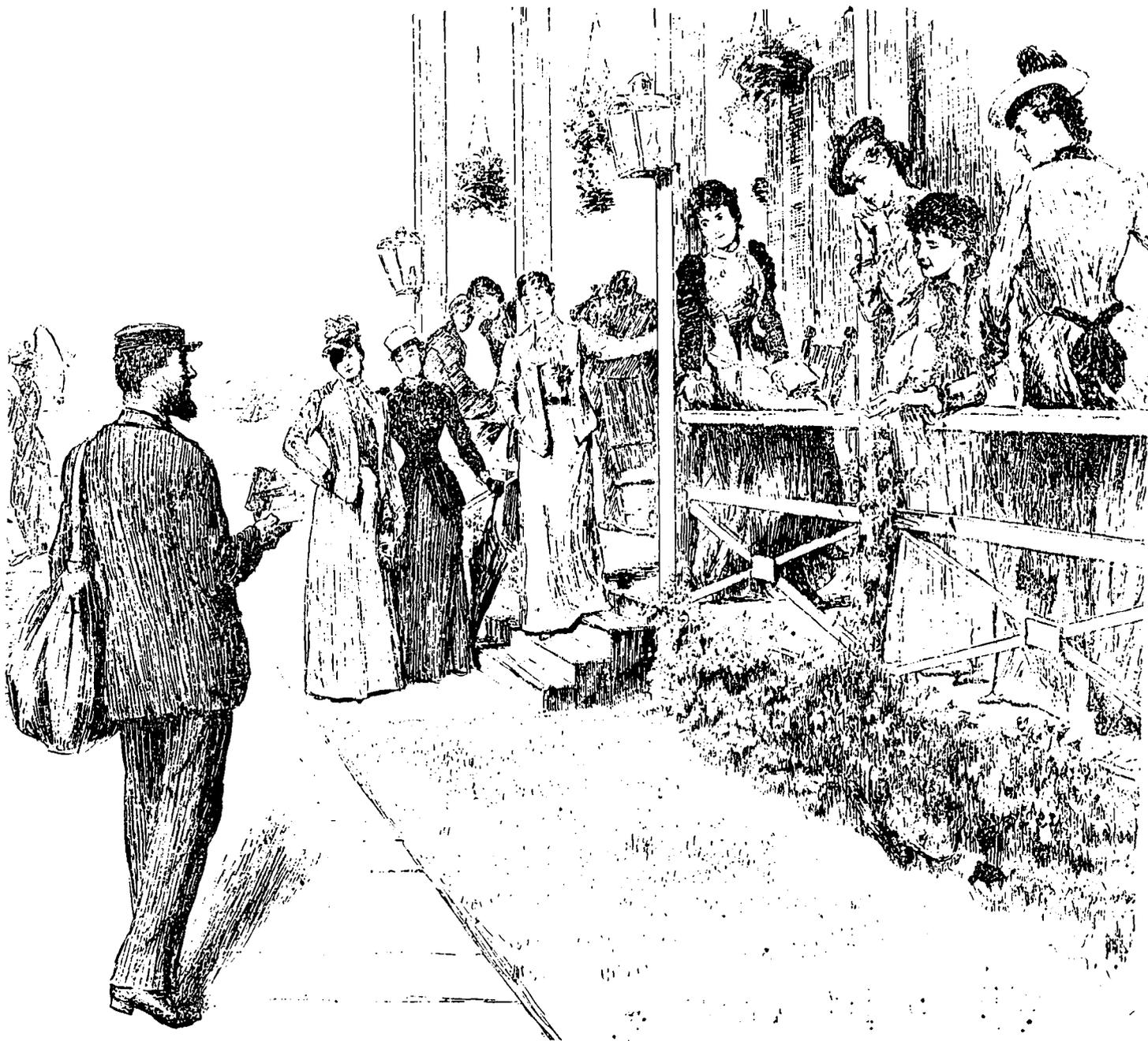
PAR LE MÊME PROCÉDÉ

Le chef de la maison à son épouse.—Femme, il y a longtemps que j'y pense, je vais faire tuer le chien aujourd'hui.
Lili, intervenant.—Pourquoi donc, papa, tuer le chien ?
Le papa.—Parce qu'il est trop vieux.
Lili.—Mais alors, papa, pourquoi ne faites-vous pas tuer ma tante Josephite aussi ?

LES BONS BILLS

Dans les couloirs du Parlement :
 —Etes-vous pour mon bill, demande un agent parlementaire à un député.
Le législateur.—Décidément non, votre bill est un vol organisé.
L'agent.—Oh ! nous ne nous comprenons pas. Je parle de ce bill de cent piastres.
Le législateur (l'examinateur).— Mais, c'est un bon bill, celui-là, je voterai pour.

LES EXILS DE LA PLAGE



L'ARRIVÉE DU FACTEUR.

IDYLLE

Vous plairait-il, mademoiselle,
 De nous envoler tous les deux
 Vers la rivière aux reflets bleus,
 Pour faire un tour dans ma nacelle.

Le ciel, dont la beauté m'inspire,
 Lutte d'azur avec vos yeux,
 Et dans les flots de vos cheveux
 Se joue un odorant zéphire.

L'air est pur comme un doux regard,
 Le soleil rit à la nature ;
 Les fleurs, la brise, la verdure,
 L'amour, tout invite au départ.

Qu'il doit être bon d'égarer
 Ses pas sous la fraîche ramée,
 Avec sa pâle bien-aimée
 De courir dans l'étroit sentier,

Ou de rêver sur la colline
 Qu'ombragent les grands peupliers,
 Dont la tête bruit et s'incline
 Au gré des souffles printaniers !

Du côté riant où les frênes,
 Penchant leurs cimes sur les eaux,
 Tressent en amoureux arceaux
 Leur feuillage aux fraîches haleines ;

A l'endroit où le vent balance
 Tout un monde de nids joyeux,
 Où le pinson mélodieux
 Chante sa plus tendre romance.

Nous suivrons d'une molle allure
 Tous les caprices du ruisseau,
 Savourant la fraîcheur de l'eau
 Et les odeurs de la verdure.

Là je vous conterai la peine
 Qui nuit et jour gonfle mon cœur,
 Depuis que j'ai vu la splendeur
 De votre beauté souveraine.

J'éveillerai l'écho sonore
 Qui sommeille dans le vallon,
 En lui jetant le si doux nom
 De celle que mon cœur adore.

Dans un retrait, près du rivage,
 Je sais un joli cabaret
 Qui se cache, asile discret,
 Derrière un rideau de feuillage.

Blauche et rose, la maisonnette
 Semble sourire aux amoureux :
 C'est là que nous irons tous deux
 Gaiement dîner en tête-à-tête.

Sous les abris verts des tonnelles,
 Parmi les senteurs du jasmin,
 Tandis que sur le toit voisin
 Roucouleront les tourterelles.

Et nous boirons, ma toute belle,
 Avec transport, au jour béni
 Qui nous rassemble en ce doux nid,
 Comme un couple d'oiseaux fidèle ;

A la brise, au ciel, aux splendeurs
 Du soir, à l'onde qui murmure,
 A la généreuse nature,
 Qui nous enivre de ses fleurs.

Et nous boirons, l'âme ravie,
 A votre grâce, à vos beaux yeux,
 A l'amour, trésor précieux,
 Qui fait trouver bonne la vie.

Puis, quand la nuit tendra ses voiles,
 Nous fuirons, laissant à van l'eau
 Notre amour et notre bateau,
 Au gré du vent, sous les étoiles.

Alors je pourrai, — n'est-ce pas ?
 Prendre votre main dans la mienne,
 Pour qu'à jamais il me souvienne
 De cet instant vécu là bas ;

Pour que mon rêve de bonheur
 Dans une extase se fuisse,
 Comme un ange consolateur
 Pour que mon âme vous bénisse ;

Pour que je garde ineffacée
 Votre image qui m'enivra,
 Douce fleur qui parfumerait
 Toujours et toujours ma pensée !

ERNEST PÉRIGAUD